

6-1-2007

Abdallah MDARHRI ALAOUI (2006). Aspects du roman marocain (1950-2003)

Abdelilah El Khalifi

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

El Khalifi, Abdelilah (2007) "Abdallah MDARHRI ALAOUI (2006). Aspects du roman marocain (1950-2003)," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 68 : No. 1 , Article 18.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol68/iss1/18>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

étoiles pour orner ces textes qui chantent et qui racontent un exil et une errance sans limites?

Des constantes parcourent ces poèmes d'Afulay, à savoir: étoiles, caravanes, désert, mythes, montagnes, exil, souffrance, saints, mémoire, etc. Ce chant identitaire, tatoué de signes berbères et meublé de scènes quotidiennes de la vie tamazight, puise sa vitalité de l'« histoire [transcrite] sur la toile de l'errance ». Telle une « étoile filante », Afulay lance dans le ciel une poésie qui rend hommage à ses origines avec une tonalité de dépit mêlé d'espoir :

Je m'en vais.
Ma nuit ne fait qu'embrasser ses ténèbres.
Je n'ai pris des archives de ma mère
Que de quoi me couvrir,
Ainsi, les abeilles ouvrières
Pourront un jour sillonner notre mémoire. (11).

Ce recueil est préfacé par Roger Dextre qui a participé à la traduction en collaboration avec Afulay et Harim Moussa. Ainsi, il affirme, en introduisant cette poésie du lointain :

Le lointain, ce fut aussi, la langue tamazight et sa distance au français, la distance d'une langue où les racines donnent aux termes des consonances qui ont disparu dans une langue à mots, comme est le français où toutes les significations sont fixées plus que mises en rapport avec leur résonance à l'origine linguistique.

À cela notre réponse fut une écoute scrupuleuse des accents et surtout du rythme de l'écrit original. (5).

Nadia Ben Hassen

Abdallah MDARHRI ALAOUI (2006). *Aspects du roman marocain (1950-2003)*, Rabat, Éditions Zaouia, 159 p.

Fruit d'une longue fréquentation de la production littéraire au Maroc, l'ouvrage du professeur Abdallah Mdarhri Alaoui entend « combler un vide : retracer l'évolution du roman marocain de sa naissance au début du XXI^e siècle ». Loin de toute prétention à l'exhaustivité et de tout enfermement dans le discours de chaire académique, il s'adresse à un large public, à tous ceux qui s'intéressent peu ou prou à cette production et au discours critique qui la prend en charge.

Le premier mérite de cette approche est, on ne saurait trop le réclamer, de souligner l'unité de la littérature marocaine au-delà des différences linguistiques et, partant, idéologiques ou autres... Mieux encore, la galerie des figures emblématiques est enrichie par des voix émergentes qui, quoique inscrites dans la marge et la clandestinité, claquent haut et fort leur droit de cité et ouvrent le genre romanesque sur la différence.

Après avoir souligné le rôle (pas toujours reconnu) de Sefrioui dans un premier chapitre consacré aux « Prémises du roman marocain : 1950-1960 », l'auteur consacre presque entièrement le 2^e chapitre de son travail à l'incontournable Abdelkébir Khatibi lorsqu'il s'agit de montrer comment l'essentiel de la réflexion sur la littérature et le roman entre 1960 et 1975 porte sur la notion de « postcolonialisme » et la nécessité de forger un « projet de société ». La période qui va de 1975 jusqu'à 1990 voit surgir « la problématique de l'individu », notamment sous la plume d'Edmond Amrane El Maleh et Abdelhak Serhane et, dans un registre différent, éminemment « interculturel », chez les jeunes écrivains dits « beurs ».

Les deux chapitres suivants, consacrés à la fin du millénaire, mettent en vedette deux tendances majeures et néanmoins complémentaires : la première consacre « l'affirmation des expériences individuelles et singulières » (1990-2000) à travers l'apport de plus en plus conséquent de la production arabophone, dans le sillage des tentatives d'innovation et d'expérimentation des écrits en langue française, ainsi que dans les témoignages de plus en plus fréquents (actualité oblige!), des *harragas*, des « clandestins » qui soumettent l'aventure littéraire à l'épreuve des limites. La deuxième (1980-2000), quant à elle, est consacrée à l'« identité d'un genre », d'autant plus féminine que les Fatima Mernissi, Leïla Houari, Zhour Gouram et Yasmine Kettani, entre autres, inscrivent irrémédiablement la différence de genre dans un espace traditionnellement occupé par des hommes.

Le dernier chapitre (le 6^e), axé sur le début de ce siècle, conjugue habilement les œuvres de « la nouvelle génération » et celles « récentes des écrivains attestés », à l'instar de Driss Chaïbi, Abdellatif Laâbi, Abdelhak Serhane ou Mohammed Khaïr-Eddine. C'est dire que le parti pris diachronique ne nie pas les rapports transversaux et les chemins de traverse... Ce livre qui se présente comme une « Approche [à la fois] historique, thématique et esthétique » (le sous-titre) ambitionne surtout, à travers les dates qu'il met de l'avant et qui correspondent à des événements majeurs de l'histoire contemporaine (décolonisation, Marche verte, guerre du Golfe, fin de millénaire), de resserrer le lien entre les exigences intrinsèques de la création et son efficacité immédiate. L'auteur le revendique clairement sur la quatrième de couverture : « Même si la littérature obéit à sa logique propre, les tendances littéraires évoquées ici résultent de l'interaction permanente avec les événements sociopolitiques

de chaque époque. De ce point de vue, cet ouvrage participe à l'éclairage de l'Histoire socioculturelle au Maroc».

À ce double titre, la contribution de Mdarhri Alaoui constituera désormais une référence pour tous ceux qui cherchent à interroger le roman marocain et la chose littéraire en général, son intransitivité réelle ou fictive, sa place dans le concert des discours de tout genre, son pouvoir d'influence avéré ou supposé, sa transparence ou son opacité, bref, son utilité en une époque de questionnement tous azimuts.

Abdelilah El Khalifi

Ali ABASSI (2006). *Littératures tunisiennes : vers le renouvellement*, Paris, L'Harmattan, 224 p.

Dans son introduction sur « la difficulté d'être » (5-45) des littératures tunisiennes arabophones et francophones, Ali Abassi part d'un constat, leur « mauvaise réception » (6), pour s'insurger contre un préjugé tenace : leur insignifiance. Il se positionne dans la continuité de ses pairs pour justifier la compromission de leur accessibilité par des facteurs divers : « la difficulté de l'arabe classique », « l'ignorance du français langue étrangère », « le rejet de l'ex-colonisateur et de sa culture » (18) et la désolidarisation de certains Tunisiens par rapport à leur littérature de langue française motivée par la « culpabilité » (23) d'un reniement illusoire de leur pseudo-identité arabo-islamique.

Mais il va plus loin et inscrit la réception défectueuse des littératures tunisiennes dans le cadre plus vaste du désintérêt que témoignent les publics locaux envers les formes écrites, par-delà leurs origines spatiales et temporelles. Cette désaffection patente est imputable, selon lui, à une triple entrave vouant tout appel à la lecture à se résorber dans le silence. Elle proviendrait, d'une part, d'un « obstacle conceptuel » (13-14) : en associant tendancieusement le lisible au romanesque, l'inconscient collectif scléroserait la lecture par la limitation de son objet, le culte de la facilité et une incuriosité flagrante. Elle résulterait, d'autre part, d'un « obstacle psychologique » (14-15) : ériger la lecture en impératif absolu motiverait le refus de ce devoir aliénant par un sujet soucieux d'affirmer l'intégrité de son indépendance par rapport aux instances éducatrices (dans un de ses ouvrages précédents, Abassi avait proposé un projet de réformes du système universitaire destiné, notamment, à revaloriser le savoir aux yeux de l'apprenant. Pour de plus amples informations, consulter Ali ABASSI (1995). *Sur l'histoire littéraire française : propositions pour une didactique universitaire réformée*, Tunis, Éditions Sahar). Elle serait issue, enfin, de la « nuisance technologique » (15-17) impliquée par l'éclipse du